

RÉPERTOIRE

Vie et Mort de Mère Hollunder



mise en scène **Jean Bellorini**
de et avec **Jacques Hadjaje**



© Pascal Victor

Julia Brunet
directrice de production
07 67 65 74 70
j.brunet@tnp-villeurbanne.com

Sylvie Vaisy
administratrice de production
06 31 83 24 09
s.vaisy@tnp-villeurbanne.com

Théâtre National Populaire
direction Jean Bellorini
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com

Vie et Mort de Mère Hollunder

mise en scène

Jean Bellorini

de et avec

Jacques Hadjaje

durée du spectacle : 1 h 00

costume **Laurianne Scimemi**

réalisé pour le spectacle *Liliom*
de Ferenc Molnár, mise en
scène

Jean Bellorini

création sonore

Sébastien Trouvé

production

Théâtre Gérard Philipe,

CDN de Saint-Denis

et **Théâtre National Populaire**

Mère Hollunder est vieille comme le monde. Elle est la mémoire du monde. Elle se souvient de tout mais pas forcément dans le bon ordre. Et tout ce dont elle se souvient ne s'est peut-être pas réellement passé. Aucune importance, la vie n'est pas un livre de comptes. Seule compte la vérité des sentiments. Et Mère Hollunder bouillonne de sentiments. Souvent, même, le couvercle de la marmite saute. Mère Hollunder explose. De joie. De colère. Ce qui est sûr, c'est qu'elle ne se laissera pas faire. Les fantômes qui viennent la visiter ne lui font pas peur. Ils ne réussiront pas à l'entraîner vers le côté obscur de la vie. Elle connaît une parade lumineuse : résister. Son mot préféré est « non ». Un « non » joyeux, malin, déraisonnable. « Non » à la bêtise, à l'injustice, à la fatalité. Elle est une empêcheuse de se lamenter en rond. Mère Hollunder est un très vieux clown. Son rôle est de dire la vérité, comme seuls les clowns savent la dire.

Mère Hollunder est née dans une pièce de théâtre. C'est le hongrois Ferenc Molnár qui l'a inventée en écrivant *Liliom* en 1909. Personnage épisodique, petit dessin griffonné dans la marge de *Liliom*, elle ne faisait qu'y passer, toujours ronchon et armée de son appareil photo. Jacques Hadjaje, qui a revêtu l'improbable costume de Mère Hollunder, dans la mise en scène de Jean Bellorini, tente aujourd'hui de prolonger son existence et d'en faire l'héroïne de sa propre histoire. Il a beaucoup rêvé à elle en répétant, en se maquillant, en jouant. Un coup de foudre, qui s'est transformé en une relation amoureuse un peu plus durable, en quelque sorte. C'est de cet amour, et de la conviction que Mère Hollunder se devait de prendre la parole, qu'elle avait des choses à nous apprendre sur la vie et sur la mort, qu'est né ce spectacle.

Ferenc Molnár à propos de *Liliom*

Le personnage de Mère Hollunder est tiré de la pièce *Liliom* écrite par le hongrois Ferenc Molnár en 1909.

« Mon but était de porter sur scène une histoire de banlieue de Budapest aussi naïve et primitive que celles qu'ont coutume de raconter les vieilles femmes de Josefstadt. En ce qui me concerne les figures symboliques, les personnages surnaturels qui apparaissent dans la pièce, je ne voulais pas leur attribuer plus de signification qu'un modeste vagabond ne leur en donne quand il pense à eux.

C'est pourquoi le juge céleste est dans *Liliom* un policier chargé de rédiger les rapports, c'est pourquoi ce ne sont pas des anges, mais les détectives de Dieu qui réveillent le forain mort, c'est pourquoi je ne me suis pas soucié de savoir si cette pièce est une pièce onirique, un conte ou une féerie, c'est pourquoi je lui ai laissé ce caractère inachevé, d'une simplicité statique qui est caractéristique du conte naïf actuel où l'on ne s'étonne sûrement pas trop d'entendre le mort se remettre soudain à parler. Mais on pourrait débattre du droit de l'auteur à être primitif sur scène. Les peintres ont ce droit, de même que les auteurs qui écrivent des livres. Mais l'auteur peut-il, a-t-il le droit d'être naïf, puéril, crédule sur scène ?

A-t-il le droit de nous plonger dans la perplexité ? A-t-il le droit d'exiger du public qu'il ne pose pas de question du type « ce conte est-il une rêverie ? », « comment un homme mort peut-il revenir sur terre et vaquer ici à ses occupations, faire quelque chose ? ».

Tout un chacun a déjà vu au moins une fois dans sa vie une baraque de tir dans le bois en bordure de ville. Vous souvenez-vous à quel point tous les personnages sont représentés de façon comique ? Le chasseur, le tambour au gros ventre, le mangeur de Knödel, le cavalier. Des barbouilleurs misérables peignent ces personnages conformément à leur façon de voir la vie. Je voulais aussi écrire ma pièce de cette manière. Avoir le mode de pensée d'un pauvre gars qui travaille sur un manège dans le bois à la périphérie de la ville, avec son imagination primitive. Quant à savoir si on a le droit – je l'ai déjà dit : cela reste à débattre. »

Ferenc Molnár

Traduction Niki Théron, in *Liliom*, Traduction Kristina Rády, Alexis Moati, Stratis Vouyoucas, éditions Théâtrales, 2004, p. 85

Extrait

Mère Hollunder parle parfois pour elle-même, d'autres fois à Julie mais aussi à des gens qu'elle prend en photo ou bien encore à sa poule. Elle est très certainement une femme. Son âge reste indéterminé.

« C'est drôle ces petites tâches sur les mains
C'est venu d'un coup on dirait sans prévenir
La mère de Jacob maman Hollunder c'était quelques mois avant qu'elle
claque on l'avait prise chez nous elle regardait sa main comme ça
longtemps longtemps
Qu'est-ce qu'elle faisait là cette main
Un mauvais tour qu'on lui avait joué elle se rappelait plus que c'était à elle
elle se rappelait plus rien d'ailleurs elle se rappelait plus qui j'étais
Ou alors elle faisait semblant
Et puis je n'arrivais pas à avoir d'enfant
Même pas fichue de donner un fils à son fils
Et Jacob avait voulu que je la remplace à la caisse du magasin
Son magasin
Oui c'est depuis ce temps-là qu'elle s'était mise à me détester
Un jour je lui dis allez maman Hollunder on va se promener
Je l'emmène au parc près du petit lac et puis je l'abandonne là je la laisse
toute seule une heure deux heures à errer dans le parc
Et je la voyais s'approcher de la flotte complètement paumée la mamie
Et moi je suis restée là à la surveiller de loin
Quand je l'ai reprise par le bras on s'est regardé longtemps elle et moi
sans rien se dire
Et là c'est sûr qu'elle m'avait reconnue
Après elle est devenue toute gentille avec moi
Le jour où elle est morte c'est moi qui lui ai fait sa petite toilette
La mort ça m'a jamais fait peur
Je l'ai habillée avec son tailleur noir celui qu'elle aimait pas
Mais impossible de lui fermer les yeux à maman Hollunder
Elle avait lutté toute la nuit pour qu'ils restent ouverts
Sacrée bonne femme
Alors elle était restée là toute raide dans sa caisse les yeux grand ouverts
à surveiller les opérations
J'ai pas voulu aller à l'enterrement
Je me suis enfermée dans ma cuisine et j'ai fait un énorme gâteau à la
crème au chocolat et aux pruneaux
Et je l'ai bouffé toute seule jusqu'à la dernière miette
On me l'a longtemps reproché ce gâteau
Mais Jacob non
Jamais un mot Jacob
Il avait été fait sur mesure pour moi cet homme-là on s'emboîtait
parfaitement l'un dans l'autre il était ma partie manquante
Il est parti sans faire de bruit Jacob. »

Dans la presse

« Les baffes salutaires de la Mère Hollunder. »

L'Humanité - Gérald Rossi

« Une leçon de résistance enjouée. »

Le Canard enchaîné - Jean-Luc Porquet

« Avec ce spectacle, nous assistons à l'heureuse naissance d'un personnage, très actuel, haut en couleurs. Bravo à Jacques Hadjaje pour cette audacieuse création. Bel exemple de troupe, mot cher à l'esprit de Jean Bellorini. »

Théâtre du blog - Elisabeth Naud

« Avec doigté, délicatesse, Jean Bellorini polit, cisèle le jeu de Jacques Hadjaje et puise dans son humanité, l'essence même de cette mégère grande gueule au cœur sensible. »

Transfuge - Olivier Frégaville-Gratian d'Amore



© Pascal Victor

Jean Bellorini

Jean Bellorini se forme comme comédien à l'école Claude Mathieu. Au sein de la Compagnie Air de Lune, qu'il crée en 2001, il met en scène : *Un violon sur le toit* de Jerry Bock et Joseph Stein, *La Mouette* d'Anton Tchekhov (création au Théâtre du Soleil, Festival Premiers Pas, 2003), *Yerma* de Federico García Lorca (création au Théâtre du Soleil en 2004), *L'Opérette*, un acte de *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina (création au Théâtre de la Cité Internationale en 2008). En 2010, il reprend *Tempête sous un crâne*, spectacle en deux époques d'après *Les Misérables* de Victor Hugo au Théâtre du Soleil. En 2012, il met en scène *Paroles gelées*, d'après l'œuvre de François Rabelais, puis en 2013 *Liliom ou La Vie et la Mort d'un vaurien* de Ferenc Molnár, au Printemps des Comédiens (Montpellier). En 2013, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht est créée au Théâtre national de Toulouse. Il reçoit, en 2014, les Molières de la mise en scène et du meilleur spectacle du théâtre public pour *Paroles gelées* et *La Bonne Âme du Se-Tchouan*.

En 2014, il est nommé à la direction du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis. Il s'entoure d'artistes complices et de sa troupe pour y développer trois axes forts : la création, la transmission et le travail d'action artistique sur le territoire. Dans cet esprit, il engage dès *La Bonne Âme du Se-Tchouan* une collaboration artistique avec Macha Makeïeff qui se construit dans le dialogue, le temps et la complémentarité : elle signe les costumes de ses spectacles, il signe les lumières des siens. En 2014, il met en scène *Cupidon est malade*, texte de Pauline Sales pour le jeune public. En 2015 au TGP, il crée *Un fils de notre temps*, d'après le roman d'Ödön von Horváth. Le spectacle tourne plus d'une centaine de fois, dans des salles de spectacle ou des lieux non dédiés (lycées, maisons de quartier, etc.). En 2016, il crée *Karamazov* d'après le roman de Fédor Dostoïevski au Festival d'Avignon (nommé pour le Molière du spectacle de théâtre public 2017). Au fil des saisons du TGP, il reprend *Liliom*, *Tempête sous un crâne* et *Paroles gelées*, créant ainsi un répertoire vivant et suscitant la venue de nouveaux spectateurs. En 2018, il crée *Un instant*, d'après *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust et en 2019, *Onéguine* d'après *Eugène Onéguine* d'Alexandre Pouchkine au Théâtre Gérard Philipe.

Il crée la Troupe éphémère, composée d'une vingtaine de jeunes amateurs âgés de 13 à 20 ans, habitant Saint-Denis et ses environs. Le projet, né du désir de s'engager durablement auprès du public adolescent, fait l'objet de répétitions tout au long de l'année pour parvenir à la création d'un spectacle dans la grande salle du Théâtre. Avec cette jeune troupe, il met en scène en 2015 *Moi je voudrais la mer* d'après des textes poétiques de Jean-Pierre Siméon ; en 2016 *Antigone* de Sophocle ; en 2017 *1793, on fermera les mansardes, on en fera des jardins suspendus*, d'après *1793, La Cité révolutionnaire est de ce monde*, écriture collective du Théâtre du Soleil. Ce spectacle est invité par Ariane Mnouchkine au théâtre du Soleil pour une représentation exceptionnelle le 30 juin 2018. En 2018, en collaboration avec le chorégraphe Thierry Thieû Niang, et pendant une

période plus courte, il met en scène vingt-quatre jeunes amateurs dans *Les Sonnets* de William Shakespeare. En 2019, il met en scène *Quand je suis avec toi, il n'y a rien d'autre qui compte*, un texte écrit par Pauline Sales dans le cadre d'une résidence d'auteur au TGP.

Parallèlement à son travail à Saint-Denis, il développe une activité avec des ensembles internationaux, en veillant à ce que les productions qu'il met en scène soient présentées dans son théâtre dionysien. En 2016, il crée au Berliner Ensemble *Der Selbstmörder* (*Le Suicidé*) de Nikolaï Erdman. En 2017, il met en scène la troupe du Théâtre Alexandrinski de Saint-Pétersbourg dans *Kroum* de Hanokh Levin.

Il est également invité à réaliser des mises en scène pour l'opéra. En 2016, il met en scène *La Cenerentola* de Gioachino Rossini à l'Opéra de Lille. En 2017, il crée la mise en espace d'*Orfeo* de Claudio Monteverdi au Festival de Saint-Denis et en 2017 *Erismena* de Francesco Cavalli au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence. Pour ces deux nouvelles créations, il collabore à nouveau avec Leonardo García Alarcón, chef d'orchestre qu'il avait rencontré en 2015 autour de *La Dernière Nuit*, une création originale autour de l'anniversaire de la mort de Louis XIV, au Festival de Saint-Denis. En 2018, il met en scène *Rodelinda* de Georg Friedrich Haendel à l'Opéra de Lille.

Enfin, il réalise en 2016, avec les acteurs de sa troupe, un parcours sonore à partir de textes de Peter Handke, pour l'exposition *Habiter le campement*, produite par la Cité de l'architecture et du patrimoine. En 2018, au Grand Palais (Paris), il participe avec certains membres de la Troupe éphémère à l'exposition *Éblouissante Venise*, dont le commissariat artistique est assuré par Macha Makeïeff.

Depuis le 1^{er} janvier 2020, Jean Bellorini dirige le Théâtre National Populaire, centre dramatique national de Villeurbanne.

L'équipe artistique

Jacques Hadjaje

texte, conception et interprétation

Il joue de nombreux spectacles, sous la direction de Georges Werler, Nicolas Serreau, Gilbert Rouvière, François Cervantès, Patrice Kerbrat, Jean-Pierre Lorient, Morgane Lombard, Florence Giorgetti, Sophie Lannefranque, Richard Brunel, Robert Cantarella, Romain Bonnin, Balazs Gera, Carole Thibaut, Gérard Audax, Michel Cochet, Jean-Yves Ruf, Thierry Roisin, Pierre Guillois, Aymeri Suarez-Pazos, Alain Fleury, Isabelle Starkier, Camille de la Guillonnière... Il joue, depuis 2006, dans plusieurs spectacles mis en scène par Jean Bellorini : Oncle Vania de Tchekhov, Paroles Gelées d'après Rabelais, Liliom de Ferenc Molnar, Cher Erik Satie d'après la correspondance d'Erik Satie, La bonne âme de Se-Tchouan de Bertolt Brecht, Karamazov d'après Dostoïevski. Il écrit Dis-leur que la vérité est belle (éditions Alna), Entre-temps, j'ai continué à vivre et Adèle a ses raisons (éditions L'Harmattan), La joyeuse et probable histoire de Superbarrio que l'on vit s'envoler un soir dans le ciel de Mexico (éditions Les Cygnes). Il met en scène L'Échange de Paul Claudel au CDN de Nancy, À propos d'aquarium d'après Karl Valentin, Innocentines de René de Obaldia ainsi que ses propres textes. Il enseigne dans plusieurs écoles de formation d'acteurs (École Claude Mathieu, Paris), dirige des ateliers d'écriture et de jeu pour amateurs (TEP, Théâtre du Peuple de Bussang) ainsi que des stages professionnels sur le travail du clown (Manufacture, Lausanne. Lido : école du cirque de Toulouse. TGP, St-Denis).

Sébastien Trouvé

création sonore

Il est concepteur sonore, ingénieur du son et musicien. Après ses études, il crée sa propre structure de production audiovisuelle et de développement artistique, Sumo LP. Parallèlement, il collabore avec différents metteurs en scène, dont Jean Bellorini. En 2013, il fonde un nouveau studio d'enregistrement dans le XXe arrondissement de Paris, le studio 237, et travaille comme concepteur et ingénieur du son à la Gaîté Lyrique à Paris. Il est à l'origine de la création sonore de l'exposition *Habiter le campement* à partir du texte *Par les villages* de Peter Handke, accueillie au Théâtre Gérard Philipe. Il mène en 2016-2017 un projet de création sonore et visuelle sur la base d'un logiciel qu'il a lui-même conçu avec une classe d'accueil de Saint-Denis, travail qui donne lieu à une exposition interactive sonore et visuelle en 2017 au Théâtre Gérard Philipe. Il réalise en 2017-2018 la création sonore du spectacle *La Fuite!*, mis en scène par Macha Makeïeff. Il compose aussi pour *Les Sonnets*, projet avec de jeunes amateurs de Saint-Denis mené par Thierry Thieû Niang et Jean Bellorini en 2018, pour *Un instant*, d'après *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust, créé en 2018 au Théâtre Gérard Philipe ainsi que pour *Onéguine*, d'après *Eugène Onéguine* d'Alexandre Pouchkine, en 2019, deux mises en scène de Jean Bellorini. En 2019, il réalise la création sonore et la musique du spectacle *Retours* et *Le Père de l'enfant de la mère* de Frederik Brattberg, dans la mise en scène de Frédéric Bélier-Garcia. La même année, il collabore de nouveau avec Macha Makeïeff en créant l'univers sonore de *Lewis versus Alice*, d'après Lewis Carroll, spectacle créé en juillet au Festival d'Avignon. En 2020, il retrouve Jean Bellorini pour la création *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina, en tant que directeur musical – spectacle initialement prévu en Cour d'Honneur dans l'édition 2020 annulée du Festival d'Avignon.

Conditions de tournée

Grande forme :

- jeu au 5^e service
Arrivée de l'équipe technique : J-1 matin
Arrivée de l'équipe artistique : jour J
- 4 à 5 personnes en tournée :
1 comédien, 2 techniciens, 1 metteur en scène
et/ou 1 chargée de production
- transport décor : 12m³ au départ de Villeurbanne

Version itinérante :

- jeu au 3^e service
Arrivée de l'équipe technique : J-1
Arrivée de l'équipe artistique : jour J
- 4 à 5 personnes en tournée :
1 comédien, 2 techniciens, 1 metteur en scène et/ou 1 chargée de production
- transport décor : 12m³ au départ de Villeurbanne

Calendrier des tournées

disponible en tournée en 2021-2022

spectacle créé en version extérieure en juillet 2018 dans le cadre de la Belle scène Saint-Denis, Festival d'Avignon OFF

Dates passées

- du 18 septembre au 13 octobre 2019
– Théâtre du Rond-Point (75)
- du 5 au 8 novembre 2019 – Théâtre de Villefranche-sur-Saône (69)
- le 15 novembre 2019 – Théâtre Clin d'œil à St Jean-de-Braye (45)

En tournée cette saison

- le 15 octobre 2020, Théâtre d'Aurillac